

ÉVÈNEMENT / Sous la pluie, mais avec enthousiasme, la 10^e édition de Tech&Bio a rassemblé au lycée agricole du Valentin des milliers de visiteurs et des centaines d'exposants.

Tech&Bio, « un salon de solutions »



▲ Le coup d'envoi de la 10^e édition de Tech&Bio a été donné par Jean-Pierre Royannez, président de la chambre d'agriculture de la Drôme.

Sous la pluie, Jean-Pierre Royannez, président de la chambre d'agriculture de la Drôme, a donné le coup d'envoi de la 10^e édition du salon international Tech&Bio, mercredi 24 septembre au lycée agricole du Valentin, à Bourg-lès-Valence. Organisé tous les deux ans par la Chambre d'agriculture de la Drôme, Tech&Bio s'est imposé comme une référence en matière de diffusion des pratiques innovantes et durables auprès des professionnels agricoles. L'inauguration s'est déroulée en présence de nombreuses personnalités, parmi lesquelles, la nouvelle préfète de la Drôme, la présidente du Département, le vice-président de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, le vice-président de Valence Romans Agglo, le proviseur du lycée Le Valentin, la maire de Bourg-lès-Valence, le président de Chambre d'agriculture France... Tous ont salué l'importance de ce rendez-vous agricole, qui a attiré une nouvelle fois encore plusieurs milliers de visiteurs et de professionnels venus de toute la France et de l'étranger.

Accompagner la transition agricole
Dans leurs interventions respectives, tous ont souligné l'intérêt de Tech&Bio. Sébastien Windsor, président de Chambre d'agriculture France, a mis en avant l'accompagnement des agriculteurs bio depuis plus de vingt ans. « Les innovations en bio servent aussi les agriculteurs conventionnels, a-t-il dit. Faire redémarrer la consommation de produits bio est un sujet de communication dont on doit tous s'emparer. La façon la plus logique de faire avancer l'agriculture biologique, c'est d'en acheter et de consommer ». Les représentants des collectivités ont évoqué le rôle central du salon pour accompagner la transition agricole. « Tech&Bio est un salon de solutions », a confié Marie-Pierre Mouton, présidente du conseil départemental de la Drôme. Olivier Amrane, vice-président du conseil régional Auvergne-Rhône-Alpes, a cité les plans de filières régionales, avant d'ajouter : « La Région a fait de Tech&Bio une priorité ». « Tech&Bio est une vitrine pour la Drôme et l'ensemble de l'agriculture française

DU 6 AU 8 AOÛT 2026

Tech&Bio en Polynésie

Dans le cadre d'un « Rendez-vous régional », Tech&Bio sera présent pour la première fois dans le Pacifique, au lycée agricole de Moorea du 6 au 8 août 2026. Les deux premières journées seront réservées aux professionnels, la dernière ouverte à tous les publics. Avec pour thème « du sol aux produits transformés : défis et solutions de l'agroécologie et du bio en milieu insulaire », l'objectif de ce Rendez-vous Tech&Bio sera de partager et transférer des pratiques adaptées aux îles. Deux axes sont annoncés : valoriser les productions locales et leur transformation, renforcer la coopération agricole et alimentaire dans le Pacifique.

En plus du village des exposants, sept pôles techniques sont prévus : vie du sol, cultures, agroforesterie, élevage durable, agrotransformation, matériels et protection des cultures. ■

Christophe Ledoux



▲ LCA émet ce manifeste pour « montrer que les coopératives peuvent être agiles et s'ajustent aux variations de marché ».

ANNONCE / Un manifeste, quatre axes et dix actions. Voici ce qu'a annoncé La Coopération agricole (LCA) à l'occasion du Salon Tech&Bio pour surmonter la crise en agriculture biologique.

La coopération agricole au chevet de la bio

Ces dix propositions, nous les portons pour relever le défi et passer cette crise afin d'en ressortir grandis. Actuellement, on est au milieu du gué », explique Jérôme Caillé, producteur de volailles et de grandes cultures et président de la commission bio de La Coopération agricole, le 25 septembre dernier sur le Salon Tech&Bio. Si les chiffres clés des coopératives engagées en AB – enquête établie tous les deux ans – affichent une « stabilité » par rapport à 2023, dans le détail, « 80 coopératives ont disparu [un tiers de fusions, deux tiers de décertifications, NDRL], et leurs départs ont été compensés par de nouvelles structures qui s'engagent en bio », résume Bastien Fitoussi, responsable filière bio au sein de LCA. « Ce manifeste est né de notre volonté de mettre l'accent sur le rôle des coopératives dans les filières bio », poursuit Benoît Verger, vice-président de la commission bio de LCA, « car les coops restent des pierres angulaires pour soutenir les filières et les agriculteurs », ébranlés par la crise. « Ces dix actions sont des propositions portées auprès des parlementaires, des filières, des élus, des structures et des consommateurs. Elles sont là pour aider à tracer un chemin autour de nouveaux objectifs de la bio à définir ensemble », rebondit Bastien Fitoussi.

Un cap clair

Enfin, sur la communication et le consommateur, l'équation est posée, mais difficile à résoudre : « Nous devons être sur de l'innovation et une image positive. Il faut arrêter d'être hyper négatif sur le bio et culpabiliser nos citoyens », tempête Jérôme Caillé. Toutefois, l'agilité a besoin d'un État qui se positionne. « Le défi est certes d'avoir des réponses de l'État français. Mais la vraie direction, c'est l'Europe. Nos politiques nationales sont en contradiction avec les lignes directrices européennes et les budgets mis en face montrent une direction différente. On sait les difficultés actuelles, on n'attend pas tout de l'État, mais au moins un cap clair. Et il faut que le consommateur comprenne que tout ne peut pas être pas cher », conclut Jérôme Caillé. ■

Céline Zambujo, Pressagrimed

Être agiles

Dans l'action, LCA émet ce manifeste pour « montrer que les coopératives peuvent être agiles et s'ajustent aux variations de marché : sur la surproduction ponctuelle, via le déclassement ou des stockages plus longs quand c'est possible, via un soutien technique aux producteurs et aux installés, via l'adaptation des produits eux-mêmes. Nous accompagnons l'ensemble des agriculteurs, y compris ceux qui veulent se reconverter pour quand même leur permettre de conserver de la valeur sur leur exploitation », complète Benoît Verger. Concrètement, les dix propositions sont scindées en trois axes : production, transformation/relations commerciales et le soutien à la consommation (lire encadré). Sur l'amont, l'action est double : d'une part, préserver les capacités de production, « car les difficultés de marché ont déstabilisé la sécurité des fermes bio existantes », pointe Jérôme Caillé. D'autre part, « il faut répondre aux projets des jeunes qui veulent s'installer, y compris là où on ne l'attend pas », poursuit le président. Sur la commercialisation, des premiers signaux positifs apparaissent, avec « une reprise de la croissance et le retour de la grande distribution non spécialisée », annonce Jérôme Caillé. « Nos filières sont là, en attente, mais nous sommes prêts à remettre les contrats en discussion avec les

Les dix propositions de La Coopération agricole

- Production :**
- ① préserver les capacités de production et accompagner la reprise ;
 - ② poursuivre le développement de l'AB avec de nouveaux objectifs à élaborer collectivement ;
 - ③ renforcer l'ancrage territorial et la valorisation sur les territoires ;
- Transformation et relations commerciales :**
- ④ soutenir les investissements dans les outils industriels adaptés au bio ;
 - ⑤ inciter à la contractualisation ;
 - ⑥ faire respecter les exigences de la loi Egalim sur l'introduction de bio en restauration collective.
- Consommation :**
- ⑦ expérimenter et évaluer de nouveaux leviers de consommation ;
 - ⑧ dynamiser l'export des produits bio français ;
 - ⑨ démultiplier les campagnes de communication ;
 - ⑩ encadrer les allégations sur les produits.

CONJONCTURE / Après plusieurs années de crise, le marché du bio connaît un net rebond au premier semestre 2025 (+ 4,1 %). Les ventes progressent dans tous les circuits, y compris en grande distribution. Mais cette reprise côté consommation contraste avec un ralentissement des conversions.

Le bio progresse dans les rayons mais recule dans les champs

Lors du salon Tech&Bio, organisé les 24 et 25 septembre à Bourg-lès-Valence, l'Agence bio a confirmé la reprise du marché de la bio, amorcée timidement en 2024. « Sur les six premiers mois de l'année 2025, la consommation de produits bio à domicile affiche une croissance de 4,1 % en rythme annuel, a annoncé Laure Verdeau, directrice de l'Agence bio. La demande repart et c'est particulièrement remarquable. »

Tous les circuits sont concernés : + 8,8 % pour la vente directe, + 6,2 % dans les magasins spécialisés et + 1,4 % en grande distribution, une première depuis 2021. Côté produits, les fruits et légumes (+ 8 %), la volaille (+ 15 %) et les œufs (jusqu'à + 23 % en GMS) figurent parmi les plus dynamiques. Cette embellie tranche avec les années noires 2020-2023, marquées par un recul global de 6 % des achats. Elle reste toutefois relative : les Français ne consacrent encore que 6 % de leur budget alimentaire au bio, les cantines n'atteignent en moyenne que 7 % de produits bio (loin des 20 % fixés par la loi, sauf notamment dans la Drôme), et seulement 10 % de la surface agricole utile (SAU) est convertie en agriculture biologique.

Moins de producteurs

Si la demande repart, l'offre fléchit. Pour la première fois, le solde entre les entrées et les sorties de certification est négatif en 2025, avec 165 producteurs en moins depuis janvier. S'agissant des surfaces, en 2024 déjà, la SAU bio avait légèrement reculé [de 10,3 % à 10,1 %], avec des arrêts de certification liés pour moitié à des retours vers le conventionnel et pour un tiers à des cessations d'activité.



▲ Salle comble pour les Rencontres filières et marché de la bio, le 25 septembre à Tech&Bio.

MARCHÉ EN EUROPE

Une reprise qui se confirme

Lors du salon Tech&bio, Clément Lepeule, consultant pour AND International, a présenté les grandes tendances de l'agriculture biologique à l'échelle européenne. Si la majorité des pays européens ont subi un essoufflement de la production bio entre 2021 et 2022, la valeur du marché passant de 46,4 à 45,2 milliards d'euros (Mds€), la reprise s'est amorcée dès 2023 avec 46,5 Mds€ pour atteindre 52 Mds€ en 2024. Le marché est dominé par l'Allemagne (17 Mds€, + 5,7 %) et la France (12,2 Mds €, + 0,8 % depuis 2023). Suivent l'Italie (6,5 Mds€, + 5,7 %), la Suède (3,4 Mds€, la seule pays du top 5 à subir un recul de son marché, de l'ordre de 1,5 %) et l'Espagne (3,1 Mds€, + 3 %).

Depuis 2023, l'Espagne a dépassé la France à la première place des pays européens en termes de surface agricole utile (SAU) dédiée à la bio, avec 3 millions d'hectares, contre 2,6 en France. Le Danemark est le premier pays en termes de consommation de produits bio, à 12 %, soit le double de la France. La production biologique atteint également 10 à 12 % dans ses différentes filières agricoles. « Le Danemark dispose d'une stratégie nationale ambitieuse, qui vise 30 % de consommation et 30 % de production en agriculture biologique d'ici 2030 » a rappelé Laure Verdeau, de l'Agence bio. De bons chiffres qui reposent, selon Benoît Soury, directeur marché bio de Carrefour, sur un engagement très fort de l'État dans la restauration collective (objectif de 100 % de bio dans les cantines scolaires). ■



▲ Selon Clément Lepeule, la reprise du marché bio européen s'est amorcée dès 2023.

Ils ont dit

« La reprise de la croissance dans les magasins est une tendance de fond, a déclaré **Benoît Soury, directeur marché bio du Groupe Carrefour**. Notre engagement, pris en juillet, est d'être en France le bio le moins cher. Nous sommes un distributeur capable de nous engager sur le moyen et le long terme avec des contrats de partenariats de trois, quatre ou cinq ans. » Par ailleurs : « Il faut fléchir les moyens de l'Agence bio pour réenchanter la consommation et faire en sorte que le bio-réflexe des consommateurs s'accroisse. »

Plus d'inquiétudes

Si 93 % des agriculteurs se disent fiers d'être en bio et 86 % estiment que ce choix contribue à leur bien-être, une majorité exprime un profond malaise économique et politique. C'est ce qui ressort de l'enquête sur le moral des producteurs menée par l'Agence bio. Plus d'un sur deux se déclare insatisfait de ses revenus, 38 % se disent pessimistes et 81 % n'ont pas confiance dans les pouvoirs publics. Les producteurs demandent avant tout reconnaissance et soutien : une meilleure rémunération (89 %) et une communication renforcée auprès du grand public sur les garanties du label [92 %]. Entre reprise commerciale et fragilité de la production, le bio français reste à la croisée des chemins. ■

Christophe Ledoux

LAIT DE VACHE BIO

Le Cniel craint un record de déconversions

À l'occasion du salon Tech&Bio, la filière laitière a fait un point sur la baisse de l'offre en bio. Corentin Puvilland, économiste au Cniel, a indiqué que l'interprofession du lait de vache anticipe, en 2025-2026, un nombre record de cessations d'activité en agriculture biologique (arrêt de l'exploitation ou déconversion), qui pourrait aller jusqu'à 7 % par an. Toutefois, le lait conventionnel pourrait ne plus être aussi attractif, alors que les signaux sont plutôt baissiers, du fait d'une forte production mondiale. L'économiste a rappelé que la filière bio laitière avait atteint un record de 40 % de déclassements en 2021, en raison de la baisse de la consommation, et de la hausse du prix du lait conventionnel. Cela a poussé des éleveurs à se déconvertir sur les années qui ont suivi, « voire à cesser leur activité ». Depuis 2022, le nombre d'éleveurs laitiers bio a chuté, passant de 4 003 à 3 688 aujourd'hui, soit une baisse de 15 %. La collecte s'en est ressentie, avec une baisse équivalente, passant de 1,3 à 1,13 million de litres. Corentin Puvilland a ajouté que la crise du lait bio est une spécificité française, les autres pays européens rémunérant le bio via une prime indexée sur le conventionnel. « Mais la valorisation à l'export est insuffisante pour constituer un débouché pour les éleveurs laitiers français », a-t-il conclu. ■



« Dans les collèges drômois, la part du bio dans les menus atteint en moyenne 51 % et un collège dépasse même les 80 %. Ce n'est pas juste du déclaratif mais une réelle certification, un réel calcul, a expliqué **Antonin Delisle, responsable du service développement agricole, agro-alimentaire et bois au conseil départemental 26**. C'est tout un processus d'accompagnement avec la formation des cuisiniers, la sensibilisation des collégiens... » De plus, « depuis la mise en place de la loi Egalim, on a proposé un appel à manifestation d'intérêt pour d'autres lieux de restauration collective et via les accords pour monter en gamme et atteindre les objectifs de la loi. » ■

Propos recueillis par Ch. Ledoux

McHale

NOUVELLE GAMME SÉRIE II

V6

Ø de balles jusqu'à 1.68 m

V8

Ø de balles jusqu'à 1.90 m

Financement 7 CAMP-AGNES 1.20%* TAUX MINORÉ

* Offres valable du 01/10/2025 au 30/09/2026 sur toute la gamme de presses séries V et F5 McHale. Taux nominal de 1.20%, pour un crédit amortissable sur 7 échéances, dont la 1^{re} à 1 mois après la livraison, suivie de 6 échéances annuelles. Durée totale du crédit 73 mois. Pour un prêt de 10 000 €, vous remboursez une première échéance de 388 € à 1 mois de la livraison, puis 6 échéances annuelles de 1 498 €. TEG annuel fixe : 1.688 % (hors assurance facultative). Coût total du crédit : 376 € (hors frais de dossier et hors assurance facultative). TVA payable à la livraison. Offre réservée aux exploitants agricoles, CUMA, entreprises de travaux agricoles. Sous réserve d'acceptation du crédit par l'organisme financier.

26400 CREST - Tél : 04 75 25 03 63
26780 CHÂTEAUNEUF-DU-RHÔNE
Tél : 04 75 46 60 63
26100 ROMANS - Tél : 04 75 70 51 32

EMPLOI / Lors du Salon Tech&Bio, les visiteurs pouvaient découvrir des centaines d'offres d'emploi pour travailler dans le monde agricole avec la présence de l'Apecita et la possibilité de réaliser des entretiens avec des employeurs.

« Je viens de rencontrer six candidats »



▲ « L'Apecita est incontournable pour l'emploi agricole donc ce stand a toute sa place ici », a déclaré Thomas Torrecillas, responsable de secteur à Biobest.

Le salon Tech&bio regroupe des milliers de professionnels du monde agricole. Un lieu propice à la rencontre de nouveaux talents pour les chefs d'entreprise, à la découverte de métiers pour les étudiants ou à la quête d'une opportunité professionnelle pour les chercheurs d'emploi. C'était en tout cas l'idée défendue par l'Apecita Rhône-Alpes-Auvergne, plateforme de recrutement en agriculture, agroalimentaire et environnement sur son stand. Les visiteurs pouvaient visualiser les offres d'emploi, se faire conseiller sur leur orientation et réaliser des entretiens avec des recruteurs. « J'avais vu sur le programme du salon que l'Apecita était présente et sur le stand j'ai découvert la possibilité de faire un job dating pour une offre qui m'intéressait. C'est très intéressant de proposer ce type de rencontre ici », a témoigné Nicolas, venu de Chalon-sur-Saône.

« Une candidate s'est même déplacée de la Loire »

L'Apecita proposait donc aux candidats de réaliser des entretiens d'une durée de vingt minutes avec des recruteurs. Ces job dating, organisés en partenariat avec le Crédit Mutuel, « favorisent les débuts de collaboration concrets », selon l'Apecita. Les candidats avaient aussi la possibilité de demander un rendez-vous pour obtenir des conseils personnalisés pour gérer leurs candidatures. Participant au salon, Nicolas a rencontré Thomas Torrecillas, responsable de secteur au sein de l'entreprise Biobest lors d'un job dating organisé jeudi 25 septembre. « Je suis venu au salon pour m'accueillir avec l'agriculture et trouver des opportunités professionnelles, a-t-il confié après son entretien pour le poste de technico-commercial. C'est bien aussi pour les étudiants

L'INFO EN +

Le bio et l'emploi selon l'Apecita

14 %

d'offres en agriculture bio dans la région, ce qui place le territoire en tête du podium.

64 %

de CDI contre 32 % de CDD.

73 %

des offres accessibles avec moins de trois ans d'expérience.

(chiffres 2024)

SOLIDARITÉ ALIMENTAIRE

Des collectes et du glanage

Au salon Tech&Bio et en partenariat avec la Chambre d'agriculture de la Drôme, Solaal a notamment sensibilisé les visiteurs aux enjeux actuels de lutte contre le gaspillage et la précarité alimentaire. Par ailleurs, en lien avec l'association ardéchoise Les Connexions, Solaal a organisé une grande collecte des produits exposés sur les différents stands pendant toute la durée de l'événement. Grâce à la générosité d'une vingtaine d'exposants, plus d'une tonne de fruits et légumes frais ont pu être collectés au profit des Restos du Cœur de la Drôme. Enfin, en lien avec la Chambre d'agriculture, le lycée du Valentin et l'association L'accueilllette, Solaal organise ces prochains jours le glanage solidaire des cultures de salades mises en place sur le pôle maraîchage de Tech&Bio. ■ C.L.

TRANSFORMATION / Le Cluster bio Auvergne-Rhône-Alpes, le Club drômois de l'alimentation et Synabio ont partagé leur stand au Salon Tech&Bio avec plusieurs entreprises venues rencontrer des producteurs et trouver des débouchés pour leurs produits.

Un espace pour faire le lien entre transformateurs et producteurs

À Tech&Bio, le stand sourcings et débouchés était ouvert à tous les professionnels des secteurs agricole et de l'agroalimentaire à la recherche d'opportunités pour trouver des débouchés à leurs produits. Environ 3 400 entreprises et 2 100 distributeurs bio sont recensés par le Cluster bio Auvergne-Rhône-Alpes. France Bedouin, présidente de l'association a salué l'attractivité du bio dans la région en soulignant « la part du bio dans le caddie des consommateurs trois fois supérieure dans la Drôme » que dans le reste de la France. La région se place en première position sur le nombre d'opérateurs de l'aval certifiés bio. La Drôme reste quant à elle le premier département en termes de surfaces bio et en conversion en 2024 sur le territoire régional.

Faire réseau

Samuel Jacquet, producteur de céréales à Beaumont-lès-Valence, a pris rendez-vous avec Chiche, une entreprise rhodanienne qui recherche des producteurs de pois-chiche pour fabriquer des apéritifs salés et sucrés mais qui propose aussi de la transformation à façon. « En tant que producteurs de céréales et transformateur à la ferme, je m'intéresse à la transformation d'une autre partie de ma production. Je produis des pois chiches en petite quantité, environ 400 kilos par an pour faire des rotations. Je souhaiterais allonger leur durée et donc augmenter ma production et trouver des débouchés, raconte le Drômois. Je ne trouve pas de débouchés localement car je suis en HVE et les transformateurs d'ici recherchent surtout du bio. La prestation de transformation proposée par Chiche pourrait m'intéresser et ça donne des idées



▲ Samuel Jacquet, producteur de céréales à Beaumont-lès-Valence, a pris rendez-vous avec Chiche, une entreprise rhodanienne qui recherche des producteurs de pois chiches.

sur des futurs débouchés et pourquoi pas même la création d'une nouvelle filière. En tant que secrétaire du Club drômois de l'alimentation, je trouve ce type d'échange inspirant. En tant que producteur, je pourrai envisager de monter à cinq hectares si je trouve des débouchés. » Un échange tout aussi bienvenue pour Chiche qui accepte des commandes à partir de 120 kilos de légumineuses. Baptiste Frachisse, directeur commercial, a d'ailleurs mis en avant la création d'un collectif de producteurs dans le Rhône et dans l'Ain pour consolider son réseau de fournisseurs. Sur le stand, Celnat et le Mas de l'Armandine, deux entreprises altiligériennes, étaient à la recherche de matières premières. « Nous

Morgane Eymin

CONFÉRENCE SUR LE BIO

L'Inrae dissèque les pratiques de consommation du bio

Lors d'une conférence de l'Inrae au salon Tech&Bio, Clarisse Cazals, directrice de l'unité de recherche (UR) ETIS (Environnement, territoires en transition, infrastructures, sociétés), a ouvert le bal en abordant les pratiques de consommation individuelle et les systèmes de pratiques. Elle a préconisé une « amélioration de l'information et de la confiance dans les produits bio » ainsi qu'un « soutien de la consommation en dehors du cadre domestique ». La chercheuse a qualifié de « frein » les « conditions de distribution des produits bio dans les circuits diversifiés et réservés aux consommateurs avertis ». S'en est suivie l'intervention d'Éric Giraud-Heraud, chercheur et directeur de Vinovert, un consortium d'acteurs de la recherche et des métiers du vin. Ce dernier a mis en avant des expériences, dont l'une sur le vin sans sulfite. « Lorsqu'on précise aux consommateurs qu'un vin est bio, cela augmente leur consentement à payer », a-t-il observé, en soulignant que la présence de sulfites dans un vin bio est davantage pénalisée par les consommateurs. Le scientifique a aussi abordé le projet Vinobio de l'Inrae Metabio avec une enquête réalisée sur 630 consommateurs : 93 % ont estimé que « le bio est performant pour la biodiversité ». Pour



▲ Les trois chercheurs de l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (Inrae) ont tenu une conférence sur la consommation des produits bio mercredi 24 septembre au salon Tech&Bio.

54 %, l'exigence du bio visait la santé et pour 46 % la responsabilité environnementale sociétale. La conférence s'est achevée avec l'intervention de Grégori Akermann, chercheur à l'Unité mixte de recherche Innovation et Développement dans l'Agriculture et l'Alimentation. Il s'est intéressé au rôle de l'entourage dans la consommation de produits bio et aux causes de décrochage. À partir d'un questionnaire mené auprès

M. Eymin

ARBORICULTURE / Au salon Tech&Bio, l'entreprise Chabas a présenté l'Easycol, une solution mécanique pour encoller le pied de vos arbres et lutter contre la propagation des forficules.

« Je suis venu exprès pour découvrir cette machine »

Cesont les mots d'un arboriculteur, venu du Mont-Ventoux, excédé par les invasions de mille-pattes sur ses vergers. « Depuis dix ans, j'ai de gros problèmes. Si je n'applique pas de glu, je perds tout, témoigne Philippe, producteur d'abricots et de cerises. Ce système peut me permettre d'améliorer le mien. Peut-être même que je pourrai sauter le pas et m'équiper de ce matériel à l'avenir. C'est souple pour les arbres et ça facilite le travail. » L'entreprise Chabas a organisé plusieurs démonstrations de l'Easycol, matériel équipé d'un bras déporté avec sécurité mécanique pour appliquer la glu sur le tronc des arbres.

Un gain de temps

Pour Philippe, les forficules sont un calvaire. « Je mets de la glu manuellement ou avec un pistolet. C'est horrible car nous avons doublé notre temps de travail à l'hectare. La pose de la glu est assez fastidieuse. Il faut entretenir les parcelles car les herbes créent un passage pour que les insectes grimpent au tronc même avec la glu. Mon fils qui était en formation arboricole a jeté l'éponge et ne souhaite pas reprendre à cause de ça », rapporte le Vauclusien. Ce dernier met en avant la nécessité de désherber quatre fois par an pour s'assurer que les forficules n'atteignent pas le haut de l'arbre. Lors



▲ L'Easycol facilite l'application de la glu sur le tronc des arbres pour lutter contre les forficules.

de cette démonstration, il a observé avec attention l'application de la glu sur les troncs. « Il faut être attentif à ce que la glu soit bien appliquée et ne laisse pas de passage. Je regarde ce système qui peut me permettre d'améliorer celui que j'ai mis en place. C'est un bon début, ça améliore le travail et ça fait gagner du temps. » Sur place l'entreprise Chabas précise que l'Easycol, équipée de deux brosses

M. Eymin

MARAICHAGE / Live2give, organisation agricole allemande, a exposé MulchTec Planter, une machine conçue par des agriculteurs afin de faciliter les plantations de paillis directes dans la culture maraîchère.

Une machine pour simplifier la plantation sous mulch

Planter sous une couche épaisse de mulch organique est une technique intéressante pour protéger le sol, limiter l'évaporation et réduire les mauvaises herbes, mais elle peut être très exigeante en travail manuel. Le MulchTec-Planter de Live2Give apporte une solution pratique en permettant de planter efficacement le tracteur. En démonstration au salon Tech&Bio, la machine ouvre le mulch, dépose le plant, puis referme le sol en un seul passage, garantissant des lignes régulières et une implantation soignée. La machine permet de mettre en terre jusqu'à 12 000 plants par heure.

« Efficacité et respect du sol »

La couche de mulch est découpée par une unité de coupe. Celui-ci se compose d'un disque de coupe entouré d'un soc de protection qui empêche les couteaux de pénétrer dans le sol. Le soc de protection s'enfonce à moitié dans le sol, soulève légèrement le mulch et le guide vers le disque de coupe. Le soc de plantation s'introduit alors dans la découpe ainsi réalisée, détermine la profondeur de plantation et dépose les jeunes plants. Finalement, les rouleaux de rappayage viennent refermer la couche de mulch en appuyant sur le sol.



▲ « Cette technique demande de l'anticipation dans les couverts », avertissent les jeunes agriculteurs face aux regards curieux des participants à la démonstration. Le premier prototype de cette planteuse date de 2018.



▲ La distillation peut durer d'une à douze heures. Durant les démonstrations au salon, la Chambre d'agriculture de la Drôme avait fourni des plantes à distiller cultivées au centre expérimental de l'Ardéma, à Mévouillon.

PPAM / La Drômoise Aurore Pellissier, gérante de La Fabrique des Martins, a présenté son alambic mobile lors du salon Tech&Bio.

L'alambic mobile, une solution de distillerie de proximité

Difficile de résister aux doux effluves de romarin qui se répandaient dans les allées du salon Tech&Bio. « Ça sent les herbes pour parfumer les pizzas », murmuraient des élèves venus visiter le salon. Présente sur le pôle des plantes à parfum, aromatiques et médicinales (PPAM), Aurore Pellissier a présenté son alambic mobile au public. « L'objectif est de mettre à disposition cet outil à des producteurs qui n'ont pas de solution de distillerie à proximité », a expliqué la gérante de la Fabrique des Martins, basée à Marignac-en-Diois. Si dans la Drôme il existe plusieurs distilleries, certains territoires en sont dépourvus alors nous venons à eux. » La machine dispose de deux vases de 1 900 litres chacun.

Idéal pour les plantes fragiles

L'intervenante a expliqué le fonctionnement de son alambic, du rôle de la vapeur d'eau et de l'extraction possible des molécules volatiles de tous les types de plantes. En moyenne, l'huile essentielle coule les trente premières minutes avant de laisser place à l'hy-

drolat. « L'alambic mobile est idéal pour les plantes fragiles ou pour que les producteurs gèrent eux-mêmes des processus spécifiques », a précisé Aurore Pellissier. Ainsi, la Fabrique des Martins transporte l'alambic jusqu'aux producteurs et dispense une formation d'une journée pour apprendre le fonctionnement de la machine. « En 2026, nous allons récolter nos rosiers et nous souhaitons distiller les roses. Notre alambic pourrait ne pas être adapté, a rapporté un producteur des Alpes-Maritimes intéressé par la prestation. Pouvez-vous faire de l'hydro-distillation ? » Si ce type de distillation a déjà été réalisé avec son alambic mobile, Aurore Pellissier doit toutefois se renseigner davantage. La machine nécessite un investissement d'environ 100 000 €. La prestation de la Fabrique des Martins coûte quant à elle 40 € de l'heure. « Il faut avoir une certaine quantité de produits à distiller pour que cela soit rentable, a prévenu l'intervenante. C'est la récolte de toute une année de travail et elle peut fluctuer d'une année à l'autre, cela dépend de nombreux facteurs. » ■

M.E.

JOHN DEERE

KRAMER

SUPERCINO

GSDOMAC

BRAUN

KUHN

HORSCH

TRANCHARD
AGRI SUD

à Pont d'Isère

www.tranchard-agri.fr

Quelque chose se prépare... rendez-vous la semaine prochaine dans votre journal



Tech&Bio en images

Innovation, respect de l’environnement et performance économique... La dixième édition du salon Tech&Bio a une nouvelle fois mis en avant la diversité des pratiques en agriculture biologique et conventionnelle. Si la météo n’a pas été au rendez-vous mercredi 24 septembre, le soleil a toutefois égayé la journée du jeudi. Un temps idéal pour profiter des démonstrations techniques grandeur nature, des bottes de foin installées pour faire une pause et pour arpenfer les longues allées du salon. « C’est super grand », se sont étonnés certains nouveaux venus devant le plan du site. « On se sent acteurs et le salon nous permet aussi de comparer nos matériels avec les nouveautés, de voir comment faire autrement, confient certains agriculteurs venus avec leur Cuma. Quand on voit les nouvelles machines, ça fait vraiment rêver. » Le salon en un mot selon Jean-Pierre Royannez, président de la Chambre d’agriculture de la Drôme ?« Richesse, confit-il.Tech&Bio a pour but de proposer des solutions aux agriculteurs, à travers le transfert de connaissances... Je crois qu’on peut dire que l’objectif est atteint. »

Rendez-vous en septembre 2027 pour la prochaine édition et les vingt ans de Tech&Bio !



RENCONTRE / Les délégations étrangères ont profité de leur venue au salon Tech&Bio pour aller visiter plusieurs fermes drômoises engagées en agriculture biologique.

Des délégations de 14 pays au Tech&Bio et dans les fermes



Des délégations du Maroc et de la Nouvelle-Calédonie ont visité la ferme de Jordan Magnét.

L’internationalité du Tech&Bio s’est une nouvelle fois illustrée durant la dixième édition du salon. Pas moins de 18 délégations représentant 14 pays’ ont participé à cet événement. Parmi les plus importantes en termes de nombre, celles du Maroc dont l’une a été représentée par Fatima Gara Élire, coordinatrice du projet Dialogue technique agricole forestier maroco-allemand (DIAF). « Pour nous, un des objectifs était d’échanger sur les pratiques et les expériences autour du label bio, notamment à l’échelle des régions », a-t-elle expliqué. Avant même de fouler le site du salon Tech&Bio, des délégations venues des quatre coins du monde ont investi les fermes bio drômoises.

Des pays ambitieux sur le bio

Pour les délégations venues du Maroc et de Nouvelle-Calédonie, le programme des visites, organisé avec Tech&Bio, a démarré dès lundi 22 septembre, à la ferme du Merlet gérée par Jordan Magnét.

Le lendemain, la plateforme d’expérimentation Tab a fait carton plein avec en plus des délégations polonaise et

du nord-est de l’Europe. Le reste de la semaine, certaines ont aussi visité le Gaec Fauriel frères, le Gaec des Pampilles et l’EARL L’épi vert. Pour la délégation marocaine du projet DIAF, « à chaque visite, un mot ressortait : la pénurie d’eau. Nous avons échangé sur les semis directs, la conservation des sols et le compostage », a rapporté Fatima Gara Élire. Une délégation composée d’Allemands, de Serbes et de Slovéniens, membres du projet Initiative européenne pour le climat (EUKI) a aussi participé aux visites.

À la fin du Tech&Bio, la délégation maro-



Raynald Washetine, apiculteur sur l’île de Maré, en Nouvelle-Calédonie, en a profité pour rencontrer ses homologues métropolitains et « s’inspirer de ce qui est fait ici pour structurer nos filières locales ». Il a ainsi pu échanger avec Corinne Lafrogne, d’Aromabeille, qui a découvert que les apiculteurs de l’île n’avaient ni frelon asiatique, ni varroa. « Ça fait rêver », a confié l’apicultrice ravie de cet échange.

caine du projet DIAF a organisé une conférence sur le salon. Elle y a présenté ses différents projets liés à agriculture biologique dont le programme HYAE de revitalisation des territoires ruraux par l’emploi et l’entrepreneuriat agricole et para-agricole dans la région de Fès-Meknès financé notamment par l’Agence française de développement (AFD) et l’Union Européenne à hauteur de 70,6 millions d’euros. Le Maroc, qui possède près de 18 000 hectares de terres certifiées bio à ce jour, projette d’en avoir 100 000 hectares d’ici cinq ans. « 2030, c’est demain. Nous avons beaucoup de travail pour y parvenir », ont souligné

Morgane Eymin

* Allemagne-Serbie-Slovénie, Autriche, Belgique, Espagne, Guinée, Italie, Maroc, Nouvelle-Calédonie, Pologne, Portugal, République Démocratique du Congo, Slovénie.

AGRICULTURE BIOLOGIQUE / L’Association des associations d’agriculteurs biologiques de Slovénie (ZDEKS) a organisé une visite de la ferme du Rougequeue à Châteauneuf-sur-Isère avant de se rendre au Tech&Bio.

Des agriculteurs bio slovéniens à la Ferme du Rougequeue



La ferme de Marianne Parel et Alain Sousa a attiré la délégation slovénienne composée d’une trentaine de petits producteurs bio.

Chaque année, l’association des associations d’agriculteurs biologiques de Slovénie (ZDEKS) propose à ses adhérents un voyage pour découvrir des fermes à l’étranger. Il aura fallu quatorze heures de bus pour que les participants rejoignent Valence. Un voyage express puisque les Slovéniens sont repartis mercredi 24 septembre après avoir passé une journée au salon Tech&Bio. Mardi 23 septembre, à 11 h 30 du matin, ils ont rencontré Marianne

Parel et Alain Sousa, gérants de La ferme du Rougequeue. Les paysans cultivent principalement des légumes bio sur trois hectares et possèdent un petit élevage de poules ainsi que quelques arbres fruitiers. La délégation s’est notamment intéressée aux modes de commercialisation en vente directe avec le fonctionnement des Amap, aux aménagements liés à la biodiversité, au climat, à l’irrigation, aux aides économiques... Marianne Parel et Alain Sousa avaient déjà reçu un premier groupe lundi 22 septembre

composé de spécialistes (venus de Mayotte, de Martinique, de Paris et de Montpellier) du réseau Dephy Cultures tropicales qui accompagne les agriculteurs à trouver des pratiques alternatives aux produits phytosanitaires. Les professionnels avaient organisé cette rencontre avec l’Adaf, présente pour présenter les résultats d’essais sur la couverture des sols menés sur la ferme du Rougequeue mais aussi de la Ferme de l’îlot 1 000 feuilles, basée à Eurre. ■

La concession Sicoit à Albon a fêté ses 2 ans avec ses clients



Jeudi 18 septembre, la concession New Holland Sicoit d’Albon a célébré ses 2 ans d’activités aux côtés de ses clients, partenaires et amis. L’événement, placé sous le signe de la convivialité, a rassemblé de nombreux invités venus partager ce moment de l’entreprise.

Les participants ont pu découvrir les dernières innovations de la marque New Holland, et profiter d’échanges privilégiés avec l’équipe Sicoit. Des offres exclusives avaient été préparées spécialement pour l’occasion, récompensant la fidélité des agriculteurs qui font confiance à la concession.

Dans une ambiance chaleureuse, les convives ont partagé un verre et un buffet, renforçant l’esprit de proximité. L’équipe a profité de ce moment pour remercier ses clients et partenaires pour leur confiance.

Avec cet anniversaire, la concession Sicoit affirme sa volonté de poursuivre son engagement auprès du monde agricole, en alliant innovation, service et convivialité pour les années à venir.